



Le statut du journaliste marocain dans la presse en ligne Du rédacteur au stratège

MUSTAPHA KRAT

Docteur en Sciences du langage, Agadir, Maroc

Résumé : Il s'agit dans cet article de voir comment le journaliste rédacteur marocain se transforme en stratège afin d'arriver à ses objectifs. Pour ce faire, nous avons choisi un corpus de trois articles tirés du journal marocain en ligne *l'Economiste.com* et abordant l'état d'immobilisme qui accompagne le processus de formation du gouvernement après les élections législatives de 2016. A travers un regard énonciatif, nous parvenons à repérer les indices de la présence de ce journaliste rédacteur marocain dans son discours. Ces traces, étant d'ordre linguistique et iconique, révèlent son attitude par rapport à lui-même et aussi à ses lecteurs. Ce qui prouve un certain positionnement face à l'évènement du retard qu'a connu le processus de formation du gouvernement.

Cet article est composé de trois axes logiquement articulés. Le premier axe porte sur le statut du journaliste marocain en tant que professionnel qui recherche et collecte les informations avant de passer à la rédaction. Le deuxième axe aborde son statut comme stratège qui précise, en rédigeant, un objectif et recourt à des stratégies discursives déterminées. Le dernier axe révèle son positionnement, à travers ses stratégies ou ses choix discursifs, face à l'évènement d'immobilisme politique qu'il traite. Le passage de ce journaliste de rédacteur au stratège montre combien il est capable de changer de statut en cherchant à atteindre ses buts.

Mots clés : journaliste marocain, presse en ligne, rédacteur, stratège et stratégies discursives.

Digital Object Identifier (DOI): <https://doi.org/10.5281/zenodo.15197850>

1- Introduction

Le journalisme en ligne au Maroc, à l'instar d'autres médias, s'efforce pour préparer et rapporter des nouvelles. Cependant, avant d'y aboutir, le processus traverse diverses étapes. De la recherche et la collection d'informations à la rédaction, tout en passant par la sélection pertinente, le journaliste entame plusieurs tâches. Il est ainsi chercheur, collecteur, sélectionneur et rédacteur. En envisageant un événement, il fixe un objectif et fait des choix discursifs pour réaliser ses enjeux. En faisant cela, ce journaliste pourrait prendre indirectement part aux événements. Ses stratégies discursives ne visent donc pas seulement à gagner plus de lecteurs, mais aussi à influencer et orienter la réception réservée au discours. Il s'agit dans cet article de voir comment le journaliste rédacteur marocain se transforme en stratège afin d'arriver à des buts précis. Il se pourrait que ce journaliste rédacteur marocain procède à des techniques ou stratégies précises lui permettant de capter l'attention du lecteur pour lui céder une vision des faits. Ses choix linguistiques et rhétoriques plus la clarté et la simplicité de ses propos seraient les armes dont il se sert pour obtenir la confiance du lecteur.

En vue de répondre à cette question principale et vérifier les hypothèses émises, nous avons choisi un corpus de trois articles tirés du journal marocain en ligne *l'Economiste.com* et traitant de l'état de stagnation qui accompagne le processus de formation du gouvernement après les élections législatives de 2016. A travers un regard énonciatif aboutissant à une synthèse interprétative, nous parvenons à repérer les traces de la présence du journaliste rédacteur marocain dans son discours. Ces traces, étant d'ordre linguistique et iconique, révèlent son attitude par rapport à lui-même ainsi qu'à ses lecteurs (interlocuteurs). Montrant son attitude, ce journaliste rédacteur marocain prend implicitement une certaine position relativement à l'événement du retard qu'a connu le processus de formation du gouvernement.

Pour ce faire, cet article est composé de trois axes logiquement articulés. Le premier axe met l'accent sur le statut du journaliste marocain en tant que professionnel qui recherche et collecte les informations avant de passer à la rédaction. Le deuxième axe aborde son statut comme stratège qui trace un objectif et recourt à des stratégies discursives déterminées à savoir celles de captation et de crédibilité pour arriver à son objectif. Quant à le dernier axe, il révèle le positionnement du journaliste rédacteur, à travers ses choix lexicaux et ses stratégies discursives, vis-à-vis des événements qui accompagnent le parcours de formation du gouvernement en 2016. Le passage du journaliste de chercheur d'informations à la prise de position montre combien il est capable de changer de statut. Du collecteur, puis sélectionneur et rédacteur au stratège.

2- Le journaliste marocain : un professionnel

2-1 Collecteur

Le journaliste est un professionnel qui a pour fonction de servir d'intermédiaire entre les événements survenus et son public. Il a pour mission d'aller chercher des informations afin de les retransmettre de façon plus rigoureuse et plus honnête possible. Et ce, par le biais d'articles écrits, de vidéos ou de reportages audio. Les informations recherchées et vérifiées sont mises à

la disposition des lecteurs. Ainsi, il lui appartient de faire des recherches personnelles pour se documenter afin d'étoffer ses textes.

Vu que ces informations offertes ont souvent des répercussions sur la vie des personnes ou l'image des institutions sur lesquelles le journaliste écrit, qu'elles soient positives ou négatives, ce dernier s'engage à respecter une certaine éthique. D'ailleurs, la déontologie en journalisme vise à le guider dans l'accomplissement de ses tâches. Cette déontologie est cruciale pour garantir que les informations fournies aux lecteurs soient dignes de confiance et reflètent les standards les plus élevés de précision et d'équité. Elle forme ainsi le socle sur lequel repose le journalisme de qualité, offrant des directives claires quant à la conduite attendue des professionnels de l'information. Le journaliste est en effet invité à posséder des connaissances en matière de droit à savoir le droit à l'image, et ne doit publier que des informations avérées et qui ne portent pas atteintes à la dignité des personnes. Il doit s'interdire également toute forme de publicité afin de rester le plus neutre par rapport à son sujet, même s'il l'approuve.

2-2 Rédacteur

En plus de sa compétence de collection d'informations, le journaliste possède une compétence de rédaction. En effet, sa pratique va lui conférer une aisance, une rapidité et une efficacité qu'il aura acquises non seulement par le biais de formations journalistiques, mais aussi par l'expérience. Le goût et le jeu de mots font partie de son quotidien afin de donner envie à ses lecteurs de le lire et de le suivre- et ce, jusqu'au bout. Sans oublier que l'éthique journalistique et l'intégrité professionnelle sont des composantes essentielles de son métier. Tous ces éléments permettent de produire une information claire, fiable et responsable, tout en préservant la crédibilité du journal aux yeux des lecteurs.

Quand il arrive à ce point, il devient vrai rédacteur : il maîtrise la langue dans laquelle il travaille, il est donc capable de produire des textes sur n'importe quel sujet. Ses compétences ont été acquises tant à travers une formation que par son expérience. Il travaille sur commande la plupart du temps, mais peut aussi être à l'initiative de ses propres textes. En outre, il lui appartient d'avoir des compétences culturelles afin de bien enrichir ses discours tout en développant les thèmes dont il est question. La richesse des contenus culturels est toujours importante pour le journal dans la mesure où elle attire les lecteurs attentifs et bien instruits. Elle les fidélise et nourrit leurs esprits.

Avec la mise en ligne de l'information journalistique, il est tout autant capable d'écrire pour le web que pour le print et possède à ce propos des connaissances en référencement naturel et en marketing. Sachant que le passage du papier au numérique demande plus de compétences à savoir bien comprendre le monde virtuel où le paysage médiatique est en constante évolution et être doté des stratégies de choix et de placement des éléments clés de l'article comme les mots-clés et les images afin de garantir la visibilité des contenus et donc leur pertinence face à un lectorat-internaute de plus en plus connecté. C'est ce que montrent les articles ou les extraits d'articles journalistiques ci-dessous tirés du journal marocain en ligne *l'Economiste.com* et traitant du retard régnant pendant le parcours de formation du gouvernement qui suit les élections législatives de 2016 :

Figure I : extrait de l'article figurant sur l'Economiste.com, paru le 15/11/2016

www.leconomiste.com/article/1004933-gouvernement-benkirane-navigue-vue

ASSABAH | ATLANTIC RADIO | ESJC | ECO MEDIAS

Rechercher

L'ECONOMISTE.com

ÉCONOMIE ENTREPRISES ANALYSE ENQUÊTE JUSTICE DBS FINANCES RÉGIONS SOCIÉTÉ CULTURE POLITIQUE MÉDIAS ARCHIVES

POLITIQUE

Gouvernement: Benkirane navigue à vue

Par Mohamed Ali Mrabi | Edition N°:4898 Le 15/11/2016 | Partager

- Les partis attendent son offre avant d'arrêter leurs positions
- Les négociations devraient se dérouler sur la base du programme et des priorités de la prochaine équipe

Plus d'un mois après les élections, le Parlement en stand-by



Aziz Akhannouch ainsi que Driss Lachgar et Mohand Laensar n'ont pas fermé la porte à la participation au gouvernement. Ils attendent la relance des négociations pour avoir une meilleure visibilité sur le projet Benkirane (Ph. Bziouat)

L'attentisme s'installe. Plus d'un mois après les élections du 7 octobre, la Chambre des représentants est encore en stand-by, à cause du retard de la mise en place de ses structures et du choix du nouveau président. Une question qui fait partie des points à négocier entre les composantes de la majorité. Et pour l'instant, les Marocains ne disposent pas encore de visibilité sur les partis qui vont l'intégrer. Certes, l'Istiqlal et le PPS ont tranché. Mais Abdelilah Benkirane est encore loin de disposer du nombre de sièges suffisant pour former une majorité. Le patron du PJD s'attendait à y voir plus clair ce week-end, suite à la réunion de la Commission administrative de l'USFP. Mais le parlement du parti de la rose n'a pas donné son feu vert définitif. Il a seulement chargé Driss Lachgar de poursuivre les négociations.

Le premier secrétaire de l'USFP a fait savoir que «la position de principe relative à l'entrée au gouvernement est maintenue. Mais elle va dépendre de l'offre que va présenter le chef du gouvernement». En clair, la balle est dans le camp de Abdelilah Benkirane. Ce dernier est appelé à relancer les négociations. Or, le patron du PJD ne semble pas pressé. Pour l'instant, la situation s'enlise avec un impact négatif sur la situation économique et sociale.

Outre l'USFP qui veut négocier sur la base d'une «offre politique et non pas technique», les autres partis s'impatientent également. Que ce soit le RNI ou le MP, les potentiels alliés de Benkirane insistent sur l'importance de mener les tractations sur la base d'une vision claire. Concrètement, il s'agit de mettre l'accent sur la cohérence et l'efficacité de la coalition qui prendra le pouvoir.

Lien : <http://www.leconomiste.com/article/1004933-gouvernement-benkirane-navigue-vue>

Figure II : article figurant sur l'Economiste.com, paru le 16/11/2016

www.leconomiste.com/article/1004995-gouvernement

ASSABAH | ATLANTIC RADIO | ESJC | ECO MEDIAS

Rechercher

L'ECONOMISTE.com

ÉCONOMIE ENTREPRISES ANALYSE ENQUÊTE JUSTICE DBS FINANCES RÉGIONS SOCIÉTÉ CULTURE POLITIQUE MÉDIAS ARCHIVES

POLITIQUE

Gouvernement : Benkirane choisit la fuite en avant

Par Mohamed Ali Mrabi | Edition N°:4899 Le 16/11/2016 | Partager

Une stratégie de communication pour consacrer la théorie du complot
+ Au lieu de chercher l'apaisement, le patron du PJD alimente la tension

Décidément, Abdelilah Benkirane semble avoir le don de se compliquer la vie. Résultat: les tractations pour la formation du gouvernement risquent d'aboutir sur un blocage. Le deuxième round des négociations devra démarrer après la clôture des travaux de la COP22, comme l'a annoncé Slimane El Amrani, adjoint du secrétaire général du PJD. Mais, difficile de trouver un terrain d'entente dans une ambiance électrique. Car, au lieu de chercher l'apaisement, en s'ouvrant sur les propositions de ses potentiels alliés, Benkirane a choisi la fuite en avant, menaçant de «rendre les clés». Pour enfoncer le clou, il a expliqué qu'il est «en train d'essayer de former une majorité». Qu'il pourrait «réussir ou échouer». Ce sont les conclusions d'une intervention de Abdelilah Benkirane devant les membres du Conseil national du parti de la lampe. Une sortie qui traduit le mode opératoire en matière de communication de la formation du chef du gouvernement. Lundi après-midi, une information circulait, annonçant une intervention de Benkirane, qui sera retransmise en «live» sur le site officiel du PJD. A 20h, l'heure annoncée, une vidéo est mise en ligne. Il s'agit d'un enregistrement d'une réunion datant du 5 novembre dernier, à la veille du discours royal de la Marche verte. Depuis, cette vidéo a été mise en stand-by. L'intervention de Benkirane, qui apparaît sur cet enregistrement le visage crispé, explique «les raisons du blocage». Avant même le début de la 2e phase des négociations, le patron du PJD évoque déjà une situation de crise. Comme nous l'avons souligné sur nos colonnes, les autres partis contactés par le chef du gouvernement n'ont pas fermé la porte à l'entrée à la majorité. Ils ont toutefois annoncé que leur décision se fera sur la base de l'offre qui sera présentée. Au lieu de se mettre à la table des négociations pour aboutir à un consensus, Benkirane a haussé le ton pour dénoncer «un complot pour passer outre les résultats des élections, sans prendre en considération la volonté des électeurs». Il n'a pas hésité à pointer «la responsabilité du PAM», dans ces «manœuvres». Les attaques du patron du PJD ont été aussi dirigées contre d'autres formations, notamment l'USFP. Il a jugé sa demande de présider la Chambre des représentants «d'illogique», estimant que cette question «doit être discutée au sein de la majorité». Il a également dit «ne pas comprendre l'alliance du RNI avec l'UC et l'insistance du MP et de l'USFP de lier leur entrée au gouvernement à la participation du parti de la colombe». En face, il s'est accroché à la coalition avec l'Istiqlal, et n'a pas tari d'éloges sur Hamid Chabat, qui aurait refusé, selon lui, «de participer au complot sur les résultats des élections, suite à la réunion présidée par le patron du PAM». Une rencontre dont la tenue a été démentie par les dirigeants du parti du tracteur.

Lien : <http://www.leconomiste.com/article/1004995-gouvernement>

Figure III : article figurant sur l'Economiste.com, paru le 20/12/2016

www.leconomiste.com/article/1006186-gouvernement

ASSABAH | ATLANTIC RADIO | ESIC | ECO MEDIAS

Rechercher

L'ECONOMISTE.com

ÉCONOMIE ENTREPRISES ANALYSE ENQUÊTE JUSTICE DBS FINANCES RÉGIONS SOCIÉTÉ CULTURE POLITIQUE MÉDIAS ARCHIVES

POLITIQUE

Gouvernement : La tension continue de monter

Par Mohamed Ali Mrabi | Édition N°:4920 Le 20/12/2016 | Partager

Benkirane s'accroche à la participation de l'Istiqlal et refuse l'arbitrage royal
+ Chabat rejette la responsabilité du blocage et accuse des partis «dépourvus d'indépendance de décision»



Le rapprochement entre l'USFP et le RNI a compliqué davantage la situation de Abdelilah Benkirane. Avec l'Istiqlal et le PPS, le patron du PJD reste encore loin du compte. Un accord avec Aziz Akhannouch semble incontournable pour briser le statu quo (Ph. Bziouat)

Plus de deux mois après le début des consultations pour la formation du nouveau gouvernement, Abdelilah Benkirane n'est pas encore arrivé à constituer une majorité. Jusqu'à aujourd'hui, aucun signal d'apaisement n'a permis d'envisager un déblocage de la situation. Bien au contraire. Les choses semblent se compliquer davantage pour le patron du PJD. Ses relations avec le nouveau président du RNI, Aziz Akhannouch, sont toujours tendues. Chacun continue de camper sur ses positions. Benkirane, qui s'est réuni avec les membres des instances internes de son parti le week-end dernier, a insisté sur la participation de l'Istiqlal au gouvernement. En face, les responsables du RNI semblent ne pas avoir encore tranché dans la participation au gouvernement. Hamid Chabat, secrétaire général de l'Istiqlal, a de son côté, alimenté la tension qui marque les négociations. Intervenant lors du Conseil national de l'Université libre de l'enseignement, samedi dernier, il a estimé que «le blocage n'a été créé ni par le PJD ni par l'Istiqlal». Il a pointé la responsabilité d'un «parti connu, en plus d'autres formations dépourvues de l'indépendance de leur décision politique». Une déclaration qui risque de donner un coup dur aux tentatives de rapprocher les points de vue. Difficile d'aboutir à des décisions consensuelles pour favoriser la constitution d'une majorité dans cette ambiance électrique. Même si Chabat a estimé que «même si ce blocage dure encore, le gouvernement finira par être formé». Or, la situation d'attentisme a impacté négativement la dynamique économique. Et les députés, très attendus en termes de production législative, «chôment» depuis plusieurs semaines.

Aujourd'hui, Benkirane semble dépassé. Surtout après avoir perdu l'appui de l'USFP, qui a acté son rapprochement avec le RNI la semaine dernière. Driss Lachgar, premier secrétaire du parti de la rose avait reçu Aziz Akhannouch, mercredi dernier. Cette rencontre a permis «d'approfondir le débat autour du rôle des deux partis dans le champ politique actuel». En s'accrochant à l'Istiqlal, le chef du gouvernement risque de faire perdurer le blocage. Surtout qu'avec ses alliés actuels, à savoir le PI et le PPS, Benkirane est encore loin du compte. Un accord avec le RNI semble incontournable pour briser le statu quo. Surtout que le patron du PJD a refusé «d'impliquer le Souverain dans les difficultés qui marquent les discussions pour la formation du gouvernement». C'est ce qu'il a précisé lors d'une rencontre du Conseil régional du PJD, tenue dimanche dernier à Rabat. Pour lui, «l'arbitrage royal, prévu par la Constitution, concerne les institutions et non pas les partis politiques».

Lien : <http://www.leconomiste.com/article/1006186-gouvernement>

Après avoir collecté les informations nécessaires à savoir : « *plus d'un mois après les élections du 7 octobre* » Figure I, « *avant même le début de la 2^{ème} phase des négociations* » Figure II, « *surtout qu'avec ses alliés actuels, à savoir le PI et le PPS, Benkirane est encore loin du compte* » Figure III, le journaliste compose son article tout en lui garantissant une certaine cohérence et cohésion. Ainsi, les connecteurs logiques employés tels que *mais*, *outre* Figure I ; *au lieu de*, *également* Figure II ; *bien au contraire*, *or* Figure III ne font que progresser les thèmes des discours tout en marquant les relations logiques qui se tissent entre les faits. Aussi, les mots et les expressions choisis par le journaliste comme « *l'attentisme* » et « *la balle est dans le camp de Abdelilah Benkirane* » Figure I, « *majorité/présentée* » (jeu de sonorité à la fin des phrases) Figure II, et « *chacun continue de camper sur ses positions* » Figure III donnent d'esthétique à la rédaction et rendent le discours convaincant ou persuasif aux yeux des publics. En faisant cela, ce journaliste devient un stratège qui vise un but précis.

3- Le journaliste marocain : un stratège

3-1 Fixe un objectif

Dans tout article journalistique, le journaliste fixe un objectif à atteindre. En informant, il cherche à céder à son public une vision des faits survenus. Celle-ci dépend bien évidemment de la ligne éditoriale. Ce faisant, il suit une certaine logique bien déterminée. Ainsi, le choix des mots, des expressions, des illustrations, du type de progression, etc. n'est donc pas gratuit. Or, ce choix répond à un objectif précis et véhicule cette vision des faits suggérée. Même le choix de l'information à médiatiser ainsi que la façon de la développer renseignent sur l'objectif tracé préalablement. Rien ne se passe arbitrairement. Vu que le journal en ligne est en communication avec les publics, surtout le public-cible, tous ces choix deviennent des outils pour influencer, voire orienter. Il s'agit alors des stratégies visant à vendre le produit informationnel tout en fidélisant ces publics. Par conséquent, l'objectif du journaliste est atteint.

A la lecture des extraits d'articles ci-dessus, il apparaît clairement que le journaliste ambitionne de communiquer les développements du processus de formation du gouvernement après les élections législatives de 2016. Il met à la disposition du lectorat les actions et les étapes inaugurées par le chef du gouvernement désigné Benkirane pour former sa coalition. Ce faisant, le journaliste attire l'attention sur le retard ou l'état d'attentisme qui s'installe. Implicitement, le journaliste à travers ses discours appelle Benkirane, le meneur des négociations, à accélérer le rythme et à trouver une issue à l'état de stagnation qui règne. En informant donc, ce dernier mobilise son point de vue par rapport à ce qui se passe entre les partis politiques. Certes, le discours journalistique a de prime abord une valeur informative ; il a tendance à être transparent par la clarté des propos, la simplicité du style et la cohérence de l'articulation. Cependant, dans un monde où foisonnent les discours et l'information (le monde numérique), il n'est pas exclu que le journaliste ait recouru à des stratégies permettant à son discours d'avoir un impact surpassant ou du moins rivalisant avec les discours concurrents.

3-1 Recourt à des stratégies

Après avoir fixé un objectif, le journaliste rédacteur fait souvent appel à des stratégies afin de l'exaucer. Et pour aboutir, il est nécessaire de choisir celle qui est normative et rigoureuse.

Ayant des techniques et des compétences, ce journaliste rédacteur n'hésite pas de les exploiter pour satisfaire ses lecteurs et atteindre ses buts. Il est alors un stratège qui s'approprie des techniques opérationnelles pour des fins bien visées. Devenu stratège, il fait également des calculs tout en optant pour l'opération la plus convenable. A cette fin, il choisit pour son discours le lexique le plus représentatif en fonction de sa force et de sa captativité au niveau de la structure syntaxique et grammaticale. Ces dernières sont le socle des stratégies discursives. En somme, en journalisme, le rédacteur qui emploie des stratégies pour une fin est amené à bien choisir la plus adéquate. Il construit un discours particulier qui porte des signes afin de bien communiquer avec son lectorat. D'ailleurs, comme le dit P. CHARAUDEAU :

« La finalité éthique oblige l'instance de production à traiter l'information, à rapporter et commenter les événements de la façon la plus crédible possible : elle se trouve surdéterminée par un enjeu de crédibilité. La finalité commerciale oblige l'instance médiatique à traiter l'information de façon à capter le plus grand nombre de récepteurs possible : elle se trouve surdéterminée par un enjeu de captation » (CHARAUDEAU P. 2009).

De fait, la stratégie de crédibilité concerne la capacité du journaliste rédacteur à dire et à faire, alors que la stratégie de captation concerne les procédés permettant au discours journalistique d'accaparer l'attention du lecteur. Il s'agit en effet de l'art de séduction. Quant à la stratégie de légitimation, une stratégie qui va de soi, elle concerne les procédés mis en œuvre par le journaliste rédacteur afin de se rendre légitime aux yeux du lecteur.

Dans les articles ci-dessus, en traitant du processus de formation du gouvernement, le journaliste recourt à des procédés rhétoriques servant à capter le lecteur à savoir la métaphore (« *l'attentisme s'installe* » Figure I, « *Benkirane semble avoir le don de se compliquer la vie* » Figure II, « *ambiance électrique* » Figure III), des formules sentencieuses de la doxa populaire (« *la balle est dans le camp de* » Figure I, « *menaçant de rendre les clés* » Figure II, « *la tension continue de monter* » Figure III, « *chacun continue de camper sur ses positions* » Figure III) et des expressions relevant de l'émotion afin de capter l'attention du lecteur (« *le parlement en stand-by* » Figure I, « *Pour enfoncer le clou* » Figure II).

De même, pour se rendre légitime aux yeux de ses lecteurs, il fait appel aux procédés qui reflètent l'image que présente de lui-même. Il s'agit de l'éthos. D'après Dominique MAINGUENEAU, « *la preuve par l'ethos consiste à faire bonne impression, par la façon dont on construit son discours, à donner une image de soi capable de convaincre l'auditoire en gagnant sa confiance.* » (MAINGUENEAU D. 2002). Ces procédés confèrent ainsi au locuteur le droit d'émettre tel ou tel propos. Généralement, dans le discours journalistique, ces procédés concernent l'autorité institutionnelle, l'autorité personnelle et l'appartenance idéologique du locuteur. De fait, le discours abordant le processus de formation du gouvernement est inscrit sur *L'Economiste.com*, journal en ligne bien connu dans la scène médiatique marocaine. Ce discours manifeste une compétence encyclopédique lui attribuant une certaine légitimité et indique l'appartenance idéologique du journaliste en qui ne cesse de recourir à des appellations comme *Patron du PJD* (l'appellation apparaît dans les trois articles). Ces choix discursifs renseignent sur l'angle de vue sous lequel il aborde le sujet du retard à former le gouvernement. C'est donc le cadre qui incube et légitime ses propos aux yeux de ses lecteurs.

Aussi, pour avoir du crédit auprès de son lectorat, le journaliste s'efforce de satisfaire aux critères de probité, de rigueur et de clarté. Ainsi, pour dire conformément aux exigences supposées du statut institutionnel qu'ils occupent, il montre des capacités. Ces dernières sont inscrites dans son discours au moyen de procédés linguistiques, rhétoriques et énonciatifs tels que la modalité assertive, des modalisateurs et le discours rapporté. Ainsi, la modalité assertive est d'autant plus dominante que les textes sont plutôt informatifs. Les informations portant sur l'évènement du processus de formation du gouvernement sont vraies ou du moins elles doivent être présentées comme telles. En vue de prévenir toute suspicion envers le degré de véracité de ces informations, le journaliste renforce ses affirmations par des modalisateurs à savoir *concrètement, en clair* Figure I et *décidément* Figure II. Au cas où le journaliste ne partagerait que partiellement le caractère véridique de ces informations, il recourt au mode du *conditionnel* lui permet de nuancer ses propos. Ce que montre l'exemple suivant : « *aurait refusé* » Figure II. Également, le discours rapporté participe de cette stratégie de crédibilité. Le journaliste délègue la responsabilité de la vérité de l'information à un locuteur primaire. Citons à titre indicatif : « *le premier secrétaire de l'USFP a fait savoir que la position de principe relative à l'entrée au gouvernement est maintenue.* » Figure I, « *il a expliqué qu'il est « en train d'essayer de former une majorité* ». » Figure II et « *il a estimé que « le blocage n'a été créé ni par le PJD ni par l'Istiqlal* ». » Figure III. Ces propos d'autres énonciateurs insérés dans le discours du journaliste le rendent plus crédible aux yeux des lecteurs.

En plus de ces procédés linguistiques, le journaliste recourt aussi à l'image pour avoir plus de crédit auprès de ses lecteurs. D'ailleurs, comme l'indique Patrick CHARAUDEAU, « *les médias usent de procédés qui tendent à garantir le vrai de différents points de vue : en authentifiant les faits, à l'aide de documents, de pièces à conviction et de l'image qui donne l'impression que « la réalité, c'est ce qui est montré* ». » (CHARAUDEAU P. 2000). Ainsi, les images qui accompagnent les textes dans les articles ci-dessus sont des illustrations. Elles appuient le discours informatif et renforcent la crédibilisation des propos auprès du lectorat.

Si le journaliste fait ainsi appel à ces stratégies discursives, c'est parce qu'il vise à influencer ses lecteurs, voire les orienter. Il s'agit alors de l'art de persuader. Son discours gagne la confiance et la reconnaissance du lecteur. De ce fait, l'univers de ce lecteur peut changer, voire s'influencer. C'est le pouvoir par le discours.

4- Le journaliste marocain : vers une prise de position

4-1- Responsabiliser Abdel-Ilah Benkirane de l'état d'immobilisme

La lecture attentive des articles ci-dessus permet de saisir clairement que le Chef du gouvernement désigné Abdel-Ilah Benkirane est responsable du retard qu'a connu la formation du gouvernement. Ni les procédés linguistiques et rhétoriques, ni les images ne disent le contraire. Les expressions métaphoriques par exemple telles que « *l'attentisme s'installe* », « *le parlement en stand-by* » Figure I, « *Benkirane choisit la fuite en avant* », « *Benkirane semble avoir le don de se compliquer la vie* », « *Pour enfoncer le clou* » Figure II, « *ambiance électrique* » Figure III, plus les formules sentencieuses comme « *la balle est dans le camp de Benkirane* » Figure I, « *la tension continue de monter* » Figure III, pointent du doigt Benkirane et attire l'attention sur sa méthode compliquée et son inefficacité de mener les tractations. Dire

à titre d'exemple *l'attentisme s'installe* laisse entendre l'état de stagnation qui domine. L'attentisme, en s'installant, exclut toute évolution. Aussi, dire que *Benkirane choisit la fuite en avant* informe qu'il fuit les problèmes et les défis sans vouloir les résoudre. Encore, annoncer que *Benkirane semble avoir le don de se compliquer la vie* reste une accusation directe de l'échec et l'incompétence à débloquer la situation de la non évolution. De même, déclarer que *la balle est dans le camp de Benkirane* fait allusion à son désir de prolonger la crise. En *menaçant de rendre les clés* Figure II, en *s'accrochant à la participation de l'Istiqlal* et en *refusant l'arbitrage royal* Figure III, Benkirane se montre faible et brûle ses cartes politiques. Même les images le responsabilisent de l'état de non évolution. Le présenter nerveux et visage crispé (image de la figure III) donne à voir son comportement non professionnel à l'égard de son premier concurrent politique Aziz Akhnouch. Le lecteur concentré sortira alors avec l'idée que Benkirane, le chef du gouvernement désigné, assume carrément la responsabilité de l'immobilisme dans le processus de formation de la coalition.

4-2- Irresponsabiliser ses adversaires politiques

Responsabiliser le chef du gouvernement Benkirane de l'état du retard qu'a connu le processus de formation du gouvernement, c'est implicitement irresponsabiliser ses adversaires politiques à l'instar du parti du Rassemblement National des Indépendants (RIN). La concurrence entre les deux camps pendant et après les élections législatives de 2016 atteint son apogée. Dire par exemple que « *les partis attendent son offre avant d'arrêter leurs positions* » et « *Aziz Akhnouch ainsi que Driss Lachgar et Mohand Laenser n'ont pas fermé la porte à la participation au gouvernement. Ils attendent la relance des négociations pour avoir une meilleure visibilité sur le projet Benkirane* » Figure I, « *Au lieu de chercher l'apaisement, le patron du PJD alimente la tension* » Figure II, « *Hamid Chabat, secrétaire général de l'Istiqlal, a de son côté, alimenté la tension qui marque les négociations* » Figure III sous-entend que les concurrents de Benkirane sont ouverts et prêts à faire bouger l'état d'immobilisme qui règne. Ils attendent seulement l'offre du chef du gouvernement désigné, le meneur des consultations. En faisant cela, le journaliste les innocente. Dorénavant, ils ne sont pas responsables de toute éventuelle crise politique. Les images qui accompagnent les articles appuient ce propos. Aziz Akhnouch, le leader du camp opposé, est présenté comme un homme politique calme, souriant et possédant l'esprit de communication.

5- Conclusion

Au terme de ce regard énonciatif sur le discours du journal marocain en ligne [l'Economiste.com](http://www.economiste.com) abordant le retard qu'a connu le processus de formation du gouvernement après les élections législatives de 2016, il se montre que le journaliste, en plus qu'il est rédacteur, a le statut de stratège. Fixant un objectif à atteindre, ce dernier recourt surtout aux stratégies de captation et de crédibilité pour réaliser ses enjeux. En effet, à travers l'emploi des expressions métaphoriques, des formules sentencieuses de la doxa populaire, et des expressions relevant de l'émotion, il capte l'attention du lecteur. Ce faisant, il s'efforce de satisfaire aux critères de probité, de rigueur et de clarté pour avoir du crédit auprès de lui. Il recourt, pour ce faire, aux procédés linguistiques, rhétoriques et énonciatifs à savoir la modalité assertive, les modalisateurs et le discours rapporté dans le but d'informer tout en renforçant le degré de

véracité de ses propos. Ces deux stratégies, de captation et de crédibilité, permettent au journaliste de conférer sa vision au lecteur.

En faisant des choix discursifs pour capter et fidéliser le lecteur, le journaliste se présente se positionner indirectement par rapport à l'état d'immobilisme régnant au début du processus de formation du gouvernement. En témoignent le lexique, les expressions métaphoriques et les images accompagnant le discours. Les stratégies discursives mises en œuvre ne visent donc seulement à gagner davantage de lecteurs, les influencer et orienter leur réception au discours. Cependant, elles révèlent également la position du journaliste par rapport aux faits. Ainsi, l'ensemble du discours responsabilise Abdel-Ilah Benkirane, le chef du gouvernement désigné, de l'état de non progression dans le parcours de formation de la coalition. Pendant que ses adversaires politiques attendent ses offres et ses programmes, ce dernier se présente arrogant. Il « semble avoir le don de se compliquer la vie », « navigue à vue » et « choisit la fuite en avant ». L'argumentation, les choix linguistiques et rhétoriques plus la clarté et la simplicité des propos sont alors les armes dont se sert le journaliste pour devenir stratège.

Références

- [1] CHARAUDEAU Patrick, *Une éthique du discours médiatique est-elle possible ?* Revue Communication Vol.27, N°2, Éditions Nota Bene, Québec, 2009.
- [2] CHARAUDEAU Patrick, *L'ethos, de la rhétorique à l'analyse du discours*, (Version raccourcie et légèrement modifiée de "Problèmes d'ethos", Pratiques n° 113-114, juin 2002.
- [3] CHARAUDEAU Patrick, *L'évènement dans le contrat médiatique*, Dossiers de l'audiovisuel n°91, La télévision de l'évènement, La documentation française, Paris, mai-juin, 2000.
- [4] MAINGUENEAU Dominique, *Analyser les textes de communication*, Dunod, Paris, 1998.
- [5] KERBRAT-ORECCHIONI Catherine, *L'énonciation, De la subjectivité dans le langage*, Armand Colin, Paris, 1980.
- [6] MAINGUENEAU Dominique, *Précis de Grammaire pour les Concours*, nouvelle édition, Dunod, Paris, 1994.
- [7] DELORY-MOMBERGER Christine. *Les dire et pouvoir de l'image. Trace, violence, effacement*, 2016. DOI : <https://doi.org/10.3917/lhdlc.hs05.0101>.
- [8] JOFFE Helene, *Le pouvoir de l'image : persuasion, émotion et identification*. Dans Diogène 2007/1(n° 217), article, Éditions Presses Universitaires de France. Consulté le 24/02/2025.

- [9] ROBRIEUX Jean-Jacques, *Rhétorique et argumentation*, édition Armand Colin, 2010, 2013.
- [10] ROLAND Barthes, *La chambre claire, Note sur la photographie*, CAHIERS DU CINÉMA, Collection dirigée par Jean NARBONI. Éditions de l'Étoile, Gallimard, Le Seuil. Library of Congress, 1980.
- [11] RIEGEL Martin, CHRISTOPHE PELLAT Jean, RIOUL René, *Grammaire méthodique du français*, Presses Universitaires de France, DL 1994.
- [12] SARFATI Georges-Elia, *Éléments d'analyse du discours*, édition Nathan, 1ère édition, 1997.